



L'OBSERVATOIRE DU RETOUR A LA TERRE
ET DE L'AVENIR DES TERRITOIRES

Retour à la terre et féminin
SYNTHESE

— #BACKTOEARTH —

Introduction et précisions méthodologiques

- Un an d'enquête
- Près d'une cinquantaine d'entretiens avec chercheurs, agricultrices, acteurs de l'accompagnement, associations.
- Une enquête en ligne avec plus de 124 agricultrices installées ou en cours d'installation.
- L'installation des femmes issues ou non issues du monde agricole est une chance et celle-ci doit être accompagnée, car les freins sont encore malheureusement nombreux.
- Les réponses existent, sont testées, les chantiers sont identifiés : une trentaine de mesures concrètes, qui peuvent faire l'objet de politiques publiques mais aussi d'actions privées.
- Un prisme : l'intérêt général, nous avons volontairement interrogé des acteurs très divers (conventionnels, alternatifs, entrepreneuriaux, historiques ou engagés depuis peu).
- Notre conviction profonde est que c'est dans la diversité des approches, la mise en lien des acteurs au-delà des silos sectoriels, « disciplinaires » ou idéologiques, que nous pourrons innover, hybrider et relever ainsi les défis immenses de la transformation de nos modèles.

SOMMAIRE

- Introduction
- Retour à la terre au féminin, **pourquoi** ?
- Retour à la terre au féminin, **qui** ?
- Retour à la terre au féminin, **comment** ?
- Ressources pour aller plus loin



Retour à la terre et féminin

POURQUOI ?

Pourquoi ?

- Renouvellement des générations agricoles
- Lutte contre les inégalités
- Apport de nouvelles compétences
- Contribution aux transitions
- Diversification
- Collectifs
- Nouveaux équilibres de travail



Alexis Annes, ingénieur agronome, sociologue des ruralités

« Au-delà des chiffres, la féminisation des métiers agricoles traduit un changement du métier. Des hybridations des exploitations agricoles sont à l'œuvre du fait de l'entrée des femmes : accueil, changement de pratiques, éducation des consommateurs sont liés à la féminisation de l'agriculture. Il faut le souligner. La présence des femmes transforme le travail et contribue à la transition agroécologique ! »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°1/ Pour contribuer au renouvellement des générations agricoles

- Le défi du renouvellement des générations agricoles est gigantesque. D'ici 10 ans **50%** des agriculteurs partiront à la retraite.
- Chaque année depuis 2015, 20 000 chefs d'exploitations cessent leurs activités tandis que seulement 14 000 s'installent (source Cour des Comptes).
- Alors qu'elles représentent 50% de la société française, les femmes ne représentent que **26% des chefs d'exploitation** d'après le dernier recensement agricole (2020).

Les femmes représentent donc une très grande opportunité pour le renouvellement des générations !

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°1/ Pour contribuer au renouvellement des générations agricoles



Elsa Delanoue et James Hogge, chercheurs à l'Institut de l'Élevage, thèse en cours sur les « spécificités de l'accès et de l'exercice des métiers de l'élevage au féminin ».

« Dans un secteur, lorsque se pose la question du renouvellement des générations, c'est souvent à ce moment-là qu'émerge la question des femmes et c'est ce qui s'est passé. (...) **cela m'évoque le fait que l'on s'intéresse à la question féminine lorsque l'on est face à un problème de renouvellement.** C'est là que l'on commence à se poser des questions car l'enjeu est de trouver de la main d'œuvre. »



Franck Bluteau, agriculteur et vice président de la coopérative CAVAC

« **La féminisation de nos métiers s'inscrit dans une dynamique plus vaste liée aux enjeux de renouvellement des générations.** Face au défi du vieillissement des actifs et de la transmission des exploitations, les femmes sont évidemment une réponse, mais nous n'avons pas développé de stratégie ciblée uniquement vers les femmes. Plus largement nous nous ouvrons aussi aux jeunes et accompagnons et formons tout candidat à la reprise et à l'installation qui permettrait de renouveler nos pratiques. Le réseau des Bottées qui rassemble les femmes sociétaires de notre coopérative s'inscrit bien dans cette dynamique. **Les femmes apportent en effet de nouvelles idées, de nouvelles compétences, une vision différente de la conduite d'exploitation qui peut aussi bien bénéficier aux hommes qu'aux femmes.** C'est d'ailleurs dans cet esprit que le réseau invite des hommes à ses réunions. Un réseau qui se veut ouvert pour relier hommes et femmes autour de nos enjeux. »



Carine Pionetti, anthropologue et spécialiste des questions du genre/droit des femmes, co-auteure du rapport OXFAM, Agriculture les inégalités sont dans le pré.

« Avec les enjeux de départ à la retraite, il va y avoir besoin d'un renouveau. Tous les syndicats agricoles le disent : il faut qu'on attire plus de femmes, parce que le renouveau passera entre autres par elles. »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°1/ Pour contribuer au renouvellement des générations agricoles



Chloé Le Brun, ingénieure agronome, en thèse de sociologie sur la féminisation de la viticulture

« Ce n'est pas du fait de leur « essence féminine », de leurs valeurs « féminines » qu'elles renouvellent les modèles. Au-delà du fait qu'elles ont toujours été présentes, c'est toute une catégorie de la société qui arrive enfin à accéder à un métier ou à la reconnaissance après avoir dépassé des freins et vécu d'autres expériences. Le résultat global vient de ce qu'elles mettent à profit énormément de choses qu'elles ont apprises via des parcours diversifiés, semé d'embûches, de détours stratégiques et je pense que ça apporte quelque chose ! »



Juliette Vigato, Fève (Fermes en vie)

« Concernant le renouvellement des générations et le nombre d'emplois à créer (400 000 fermes à transmettre + 500 000 emplois à créer ou bien un million de paysan.nes selon la Conf paysanne), nous n'y arriverons pas si nous mettons de côté les femmes. Elles font bien sûr déjà partie du secteur (1/4 des chefs d'exploitation sont des cheffes), bien qu'invisibilisées, et sont notamment plus représentées dans les exploitations bio en tant que cheffes d'exploitation (46% des femmes). Chez FEVE, où nous avons un filtre qui est celui de l'agroécologie, nous avons beaucoup de femmes qui nous contactent pour s'installer, sur la communauté de milliers de porteurs de projets inscrits sur notre site de ressources La Grange, près de la moitié sont des femmes. Nous devons travailler à la réduction de cet écart entre les femmes intéressées par l'installation et leur installation effective. Nous avons envie de porter ces thématiques, et de mieux comprendre les raisons pour lesquelles elles n'arrivent pas à s'installer, de produire des ressources pour y répondre sur notre plateforme. »



Clémentine Comer, INRAE, docteure en sciences politiques

Je pense que l'expression « retour à la terre et féminin » est assez bien sentie car historiquement les femmes étaient une population active très présente dans le milieu agricole. Elles ont été progressivement évincées du système **mais aujourd'hui, on voit que parmi les populations qui s'installent, le taux de féminisation n'est pas dérisoire. Il y a bien une forme de retour des femmes vers ces métiers là, mais avec sans doute des modèles retravaillés, du point de vue des valeurs, des identités professionnelles**

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°2/ Pour lutter contre les inégalités !

- Si les femmes représentent 62% des effectifs de l'enseignement supérieur agricole en 2020 (contre 20% en 1975) et 48,6% des effectifs d'élèves dans l'enseignement technique agricole en 2020 (source ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire), elles ne sont que **26% à être à la tête d'une exploitation** (recensement agricole de 2020) et 10% à être administratrice au sein d'une coopérative.
- Les femmes sont pourtant présentes depuis toujours dans l'agriculture sans que leur travail soit systématiquement reconnu par un statut.
- Les inégalités sont particulièrement prégnantes au regard des transitions et de la précarité énergétique.
- A l'instar des autres professions, la mixité et l'égalité professionnelle hommes femmes est un enjeu prioritaire pour favoriser l'installation de femmes mais représente aussi une fantastique opportunité. Dans tous les secteurs d'activités où une démarche volontariste d'égalité a été mise en place, les bénéfices ont été très nombreux.

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°2/ Pour lutter contre les inégalités !



Madlyne Samak, maîtresse de conférence en sociologie

Sur les statuts des installées en bio : « Si le couple ne se déclare pas à deux à la MSA, c'est pour éviter de cotiser à temps plein pour deux personnes. (...) »

Mais au-delà de cette explication économique, il y a des explications structurelles, lorsque l'on aborde la question de savoir qui se déclare ou pas. Effectivement il y a un impensé à la base et la primauté masculine est évidente. »



Pierre-Yves Ginet, consultant en égalité professionnelle, ancien reporter, corédacteur en chef de Femmes ici et d'ailleurs de 2012 à 2022

« Il faut comprendre que nous avons beaucoup à gagner en tant qu'homme de cette égalité femmes-hommes car tout n'est pas une question de pouvoir. (...) »

La mixité ne suffit pas et l'égalité se travaille. Et il y a de nombreux bénéfices à mettre en place des démarches en faveur de l'égalité. (...) »

En matière de retour à la terre, la mixité femmes hommes va être porteuse de solutions, notamment pour l'environnement et cela pour une raison bien précise qui n'a rien d'essentialiste. Les études sur le climat sont unanimes, les femmes sont les premières victimes du problème climatique. Elles sont par ailleurs les principales actrices (les plus nombreuses) de l'engagement pour le climat. Elles apportent par leur engagement très pragmatique et terrain des approches et des solutions très ancrées dans le réel. »



Carine Pionetti, anthropologue et spécialiste des questions du genre/droit des femmes, co-auteure du rapport OXFAM, Agriculture les inégalités sont dans le pré.

« Une des raisons qui amènent les femmes à la transition, c'est que les femmes et les hommes ne sont pas égaux, au regard des transitions. Si on prend par exemple la question de la précarité énergétique, celle-ci touche plus les femmes notamment celles qui sont à la tête de familles monoparentales. Dans de nombreux pays, la différence d'accès aux études est aussi un facteur d'explication, car il creuse beaucoup les écarts. Lorsque l'on parle du changement climatique on observe que les femmes peuvent être plus vulnérables en cas de sécheresse, de manque d'eau, d'inondations. »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°3/ Parce qu'elles apportent de nouvelles compétences !

- Les femmes entrent en agriculture plus tardivement que leurs homologues masculins, souvent après une première expérience hors du champ agricole très riche. Elles apportent ainsi des compétences du fait de ce parcours (communication, management, relations extérieures, commercialisation) qui viennent enrichir le modèle des exploitations et changer les stratégies d'investissement.
- Les stratégies d'adaptation du métier pour contourner certaines difficultés liées à l'ergonomie, produisent par ailleurs des innovations au bénéfice de tous, hommes et femmes confondus.

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°3/ Parce qu'elles apportent de nouvelles compétences !



Chloé Le Brun, ingénieure agronome, en thèse sur la féminisation des métiers viticoles

« **Le renouvellement apporté ne tient pas tant aux qualités féminines qu'à ces compétences qu'elles apportent de leurs précédentes expériences professionnelles et des parcours scolaires, des diplômes qu'elles mettent souvent à profit de ces activités.**

Leur arrivée ou leur reconnaissance plus tardives dans l'agriculture contribuent à apporter des nouvelles expériences professionnelles des nouvelles façons de concevoir le métier, de le pratiquer grâce à des parcours diversifiés. Elles contribuent à déshomogénéiser un petit peu les différentes trajectoires d'accès à l'agriculture. »



Alexis Annes, ingénieur agronome, sociologue de la ruralité

« **Nous avons aussi été frappés que dans la plupart des cas, l'installation de NIMA (non issues du monde agricole) mais aussi des femmes issues du monde agricole permettait de mobiliser des capitaux et des connaissances développés dans la précédente vie professionnelle : un savoir être issu des métiers de services, de soin, d'éducation, de commerce. Cette remobilisation des compétences dans les activités agricoles donne lieu à des hybridations et permet d'apporter un regard neuf sur les exploitations, une façon différente de penser.** Les lieux de production deviennent des lieux hybrides de transformation, de vente ou d'activité d'accueil et d'éducation. Il est important de le rappeler : les travaux montrent la contribution des femmes à la diversification, la reconceptualisation, le changement de rapport aux métiers. Ces changements se déclinent dans la technique, la gestion, le commerce, l'accueil mais toujours avec une perspective non essentialisante. Ce sont bien les compétences qui sont agissantes. » — #BACKTOEARTH —



Clémentine Comer, Inrae, docteur en sciences politiques

« **Elles apportent des choses nouvelles l'ergonomie. Au-delà de l'adaptation du notamment dans métier, il y a aussi des pas de côté qui sont faits sur les logiques d'investissement, les politiques fiscales avec des systèmes qui vont par exemple davantage remettre en cause la logique de capitalisation pour se dégager de la contrainte d'un fort taux d'emprunt, de dépendances. Elles ont davantage recours à l'autoconstruction, et redéveloppent des savoir faire pour contribuer à cette dynamique. Il y a une recherche de facilitation du quotidien, de réparer le portail plutôt que de forcer, d'investir dans un chariot à lait plutôt que dans un tracteur. C'est une logique dans laquelle la dimension genrée a une part d'influence et après tout ça bénéficie à tout le monde.** »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°3/ Parce qu'elles apportent de nouvelles compétences !



Elsa Delanoue et James Hogge, chercheurs à l'Institut de l'Élevage, thèse en cours sur les « spécificités de l'accès et de l'exercice des métiers de l'élevage au féminin ».

« Une première difficulté réside dans l'usage des outils car ceux-ci ne sont pas toujours adaptés à leur corps, ont été créés par et pour des hommes. Et lorsque l'usage est répétitif cela devient problématique. Face à cela 3 attitudes : il y a celles qui forcent et subissent la difficulté d'usage, celles qui vont appeler l'aide d'un homme quitte à diminuer leur autonomie, leur estime d'elles-mêmes et leur dépendance, et puis celles qui vont transformer les outils ou les supprimer en changeant les pratiques ou en développant des stratégies de contournement. Prenons un exemple : une éleveuse de porc devait meuler les dents des porcelets et leur tenir pour cela la gueule ce qui lui faisait très mal. Elle a donc décidé de changer de race de cochon en choisissant une race dont les dents n'avaient pas à être meulées. Ce qu'il y a eu d'intéressant, c'est que ce choix a bénéficié à plusieurs personnes de son entourage et que désormais tous ont adopté cette même stratégie qui évite cette tâche pénible que l'on soit un homme ou une femme. »



Anne Dumonnet Leca, fondatrice et présidente de Vox Demeter

« Il y a une forme d'urgence pour moi que le monde agricole s'ouvre à plus de diversité de paroles, de propositions et de visions. Nous n'y sommes pas, et pour cause, les femmes manquent encore à l'appel ! C'est particulièrement visible (!) dans les instances décisionnelles agricoles (coopératives, syndicats, organisations agricoles). Or, les transitions, les changements en cours nécessitent, me semble-t-il, que les décisions soient prises avec l'ensemble de la société. Pour questionner de manière différente et plus agile les modèles actuels, cela passe pour VoxDemeter, par une mixité engagée et une meilleure écoute des femmes d'Agricultures. Leur contribution est d'autant plus fondamentale qu'elles appréhendent dès le départ, leur installation différemment que leurs homologues masculins, qu'elles soient issues du milieu agricole ou pas. **Ayant bien souvent une carrière dans un autre secteur avant de s'installer, elles arrivent fortes d'une expérience professionnelle riche avec des projets de vie choisis. Leur maturité, leur soif d'innovation et leur esprit entrepreneurial que je constate dans mes rencontres, impactent forcément leur vision de l'agriculture et des pratiques.** »

— #BACKTOEARTH —



Amandine Toulza, productrice de plants maraîchers

« L'association Terrattitude que j'ai fondée en parallèle de mon exploitation est là pour éveiller les sens et les consciences. C'est une association dont le but est de donner des clés et des outils pour un public large de 3 à 99 ans, pour qu'ils se reconnectent au vivant et à l'alimentation. J'ai ainsi développé divers outils : une appli qui référence des produits locaux, des ateliers pour les enfants de la maternelle à la primaire pour leur parler du vivant, des ouvrages de jeunesse mais également des interventions sous forme de conférences. L'agriculture est un sujet complexe et il est important que les personnes témoignent car les choses ne sont ni noires, ni blanches, il faut absolument que les agriculteurs s'expriment directement pour lutter contre les biais et les préjugés qui leur nuisent. Chaque agriculteur peut s'exprimer sur ses difficultés, mais aussi ses bonheurs, partager ses pépites. La société actuelle est déconnectée du monde agricole. Avant, on avait tous un parent proche ou éloigné qui travaillait dans l'agriculture. Un fossé s'est creusé depuis entre l'agriculteur et le consommateur. Or c'est un métier important, pilier de notre société. On travaille avec le vivant, on nourrit les gens ! »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°4/ Parce qu'elles contribuent aux transitions

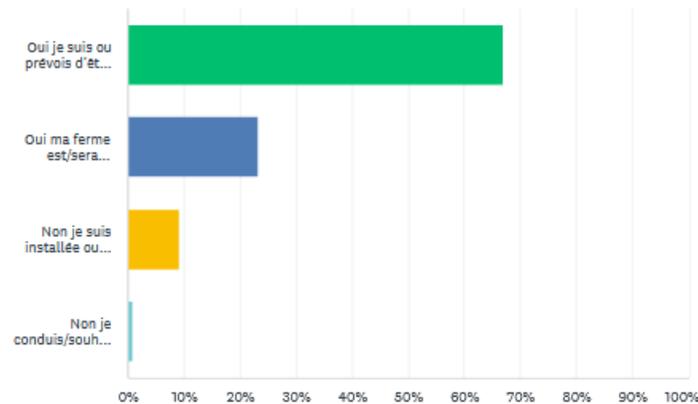
- Une volonté de **changer le monde à leur échelle**, un engagement très pragmatique et quotidien
- **Des raisons non « essentialistes »** à cet engagement, liées au fait qu'elles ont été en marge du système dominant et **ont préservé des espaces pour réinventer les systèmes.**
- Elles sont aussi **les premières victimes du changement climatique** et par répercussion **les premières actrices de la lutte contre ses conséquences.**
- Un rapport global aux transitions, avec **un rapport au corps différent des hommes**, une implication plus forte autour du « care » mais aussi un souci **des équilibres de vie** qui change les pratiques et les modes de vie.

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°4/ Parce qu'elles contribuent aux transitions

Avez-vous mis ou mettez-vous en place des pratiques agroécologiques

Réponse(s) obtenue(s) : 121 Question(s) ignorée(s) : 3



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
▼ Oui je suis ou prévois d'être en agriculture biologique	66,94 % 81
▼ Oui ma ferme est/sera conduite avec des pratiques agroécologiques (conservation des sols, agroforesterie...) mais je ne suis pas, ne souhaite pas être certifiée	23,14 % 28
▼ Non je suis installée ou vais m'installer en agriculture conventionnelle mais souhaite mettre en place des pratiques plus respectueuses de l'environnement	9,09 % 11
▼ Non je conduis/souhaite conduire ma ferme en agriculture conventionnelle et cela me convient	0,83 % 1



90% de répondantes engagées dans des pratiques agroécologiques et 9% en projet !

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°4/ Parce qu'elles contribuent aux transitions



Carine Pionetti, anthropologue et spécialiste des questions du genre/droit des femmes, co-auteure du rapport OXFAM, Agriculture les inégalités sont dans le pré.

« Il y a beaucoup de diversité quand on parle évidemment des femmes agricultrices- mais globalement on peut repérer une approche qui est un peu différente. (...) Ce n'est pas une question de biologie, ou de féminisme. Ce sont plutôt pour moi des choses assez structurelles. Les études menées par IPES Food montrent qu'il existe des schémas de développement agricole qui correspondent à un modèle dominant, où les hommes, plus que les femmes, sont la courroie de transmission. Et les femmes sont toujours restées un peu à la marge de ce système-là, parce qu'on considère que c'est l'homme qui est qui le chef d'exploitation. Dans l'ombre, elles ont préservé une sorte de liberté d'une certaine manière dans leur relation à la terre, dans la relation au monde vivant. Elles sont moins soumises au regard des autres, moins soumises à l'idée qu'il faut qu'elles soient à la pointe d'un progrès qui est considéré comme le nec plus ultra dans le monde agricole. Et donc, de ce fait, elles inventent et sont capables de réinventer finalement des systèmes. Certaines femmes sont un peu des pionnières dans le domaine de l'agroécologie: elles plantent des haies, développent des liens entre leurs fermes sur un même territoire, proposent des produits pour les cantines locales (des yaourts par exemple), ouvrent leurs fermes aux jeunes (fermes pédagogiques), à la culture, ... Tout cela construit des modèles de fermes plus connectées, plus en lien avec leur territoire.»



Chloé Le Brun, ingénieure agronome, en thèse de sociologie sur la féminisation de la viticulture

« Ce que j'observe de cette contribution à la transition c'est surtout un renouvellement, **une autre façon de repenser le métier, de repenser la mécanisation, la construction d'un métier qui a été construit pendant des années socialement comme masculin où on a un rapport particulier à la terre, un rapport particulier à la mécanisation qui là pour le coup est socialement construit comme masculin.** Cela se traduit aussi dans le rapport à son corps, et l'acharnement au travail le respect et le rapport à son propre corps dans l'articulation des temps, de pratiquer un métier en collectif etc »



Constance Rimlinger, maîtresse de conférence en sociologie à l'université de Lille. Thèse « Ecoféminisme et retour à la terre »

Sur le terrain de recherche des minorités.

« Leur contribution aux transitions se traduit justement par la quotidienneté, l'interaction avec leur réseau proche, l'investissement dans des réseaux entraide, l'organisation de petits événements à l'échelle locale. En appréhendant bien sûr les transitions au sens large : la dimension bio, végétarienne, les transitions dans l'habitat, même si on observe bien sûr des contradictions. En tout cas elles expérimentent dans divers champs, la médecine, la spiritualité, les modes de vie au sens large. Mais le travail reste central avec l'idée de le repenser pour qu'il ait plus de sens et soit intégré dans un projet de vie. »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°4/ Parce qu'elles contribuent aux transitions



Elsa Delanoue et James Hogge, chercheurs à l'Institut de l'Élevage, thèse en cours sur les « spécificités de l'accès et de l'exercice des métiers de l'élevage au féminin ».

« **Ce qui ressort en tout cas, c'est une implication plus forte autour du care, un attrait pour les soins aux animaux, une sensibilité supplémentaire à la douleur de l'animal qui peut conduire à des changements de pratiques (ex des porcelets).** La répartition des tâches peuvent s'en trouver affectée comme par exemple l'affectation des femmes aux naissages des porcelets. »



Maryse Degardin et Inès de Rancourt, Réseau CIVAM

«Les chiffres le prouvent, les porteuses de projet agricole s'installent majoritairement en bio, sur de plus petites surfaces et en cultures végétales. Leur "prendre soin" s'exprime vis à vis de la terre, des animaux, du travail, du foyer... Elles vont travailler au mieux pour que tout le monde s'y retrouve. (...) Les groupes en non mixité choisie sont des lieux où se diffusent ces transitions, les changements de pratiques»



Juliette Vigato, Fermes en vie

« Quand on parle de "féminin", il me paraît primordial d'éviter tout essentialisme et de ne pas laisser entendre que les femmes pourraient être par nature plus connectées à la terre. Le questionnement est intéressant, ouvre tout un champ de réflexion, mais il faut vraiment faire attention à la façon de traiter les questions et plutôt s'intéresser aux constructions sociales qui poussent les femmes à adopter les comportements observés.».

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°4/ Parce qu'elles contribuent aux transitions



Claire Bertrand, productrice de plantes médicinales, distillatrice et ingénieure en écologie microbienne

« Je cultive, et ré introduis des plantes que je cueille et transforme. Cela permet de préserver les quelques espèces spontanées existantes. Je réimplante des arbres pour tous les services écosystémiques et paysagers qu'ils rendent à l'environnement, et à l'agriculteur. Je mène des recherches sur le système agroforestier en lien avec une association qui possède un fort impact territorial. Cela pourrait convaincre les agriculteurs de pratiquer l'agroforesterie et viser l'autonomisation des systèmes agricoles par les services écosystémiques que les arbres rendent aux cultures (les résultats seront publiés, et les agriculteur du territoire sensibilisés grâce à cette association avec laquelle je travaille».



Vanessa Correa Rivera, jardinière maraîchère, entrepreneuse engagée

« Agronomiquement, je m'intéresse donc particulièrement au modèle dit « bio-intensif » impliquant une gestion impeccable de fermes sur petites surfaces pour faire la démonstration que ce modèle fonctionne et qu'il est vertueux à tous les niveaux : économiquement, humainement, écologiquement.

Ce triptyque est essentiel car tout en découle : des modes organisationnels repensés où l'on n'est plus seul sur la ferme mais systématiquement en équipe (et ça change tout !), des pratiques sociales plus saines aussi car on se donne les moyens d'avoir du temps pour prendre soin les uns des autres (et ça aussi ça change tout !). D'ailleurs nous appliquons ces bonnes pratiques aussi au sein des équipes Cultive avec qui nous travaillons et ça marche !

Je pense qu'à l'heure où l'on doit réécrire des modèles inspirants pour l'agriculture de demain, le « care » doit trouver sa place dans les modes organisationnels et les femmes ont un rôle à jouer là-dessus !

»



Sophie Siméant, agricultrice et pastière

« Je me suis engagée localement pour défendre la profession après les événements climatiques de 2016 qui avaient impacté la santé économique des exploitations. Par la suite, la création d'un atelier de transformation sur la ferme est devenue une évidence pour gagner en autonomie, pour mieux valoriser nos matières premières mais aussi une forme de militantisme pour participer à la construction d'une société qui porte nos valeurs.».

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°5/ Parce qu'elles diversifient les modèles

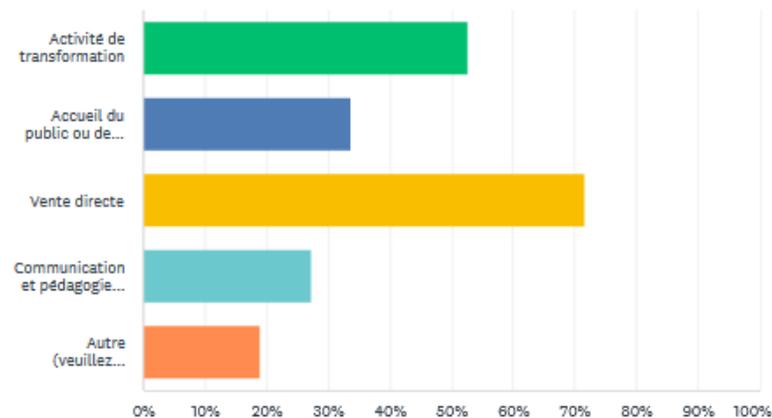
- Une approche souvent **entrepreneuriale** de l'exploitation
- Des projets **hybrides** allant au-delà de la production : **vente directe, valorisation/transformation, accueil sur la ferme**
- Des **fonciers plus petits** impliquant de trouver d'autres modalités de création de valeur que la pure production agricole.

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°5/ Parce qu'elles diversifient les modèles

Avez-vous des activités en plus de la pure production agricole ?

Réponse(s) obtenue(s) : 95 Question(s) ignorée(s) : 29



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
▼ Activité de transformation	52,63 % 50
▼ Accueil du public ou de touristes	33,68 % 32
▼ Vente directe	71,58 % 68
▼ Communication et pédagogie sur les réseaux sociaux ou en externe	27,37 % 26
▼ Autre (veuillez préciser)	Réponses 18,95 % 18

Nombre total de participants : 95



71% de répondantes engagées dans la **vente directe**

Plus de la moitié dans la **transformation**

L'**accueil** dans près d'un tiers des cas.

La **communication réseaux sociaux**, une pratique croissante.

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°5/ Parce qu'elles diversifient les modèles



Anne Dumonnet Leca, fondatrice et présidente de Vox Demeter

«Elles apportent des projets solides, mais souvent aussi originaux soit pour soutenir, diversifier une production existante soit en hybridation avec d'autres projets et approches économiques. On connaît l'agritourisme, les ateliers de transformation, l'accueil des classes vertes, mais il existe aussi des restaurants, des jardins partagés, des brasseries, des tiers lieux qui se développent sous leur impulsion... Je dirai que leur exploitation, leur ferme, n'est pas seulement une unité de production mais une « entreprise » plus globale et aussi un lieu de rencontres, ouvert sur la vie et le partage du vivant »



Ingénieur agronome et sociologue de la ruralité

« Nous avons ainsi pu constater que dans ces pratiques appelées « value added agriculture » aux Etats Unis étaient mises en place par conviction mais aussi par pragmatisme. Il y a bien sûr la question de l'achat de l'accès au foncier. Dans le cadre d'un achat d'un foncier plus petit, la question se pose de valoriser la production et d'engagement une diversification, pour pérenniser l'activité économique. »



Aurélie Michel, éleveuse bovin lait viande, VP FNSEA 44

« Je suis non issue du milieu agricole, de formation, horticole et fleuriste. Nous nous sommes installés en 2008 en bovin lait.

Notre exploitation est en ACS (agriculture de conservation des sols), nous travaillons bcp avec des couverts et les légumineuses. Nous essayons au maximum de valoriser l'herbe. Nous avons planté une parcelle de 5 ha en agroforesterie, nous plantons régulièrement des haies.

Je suis ambassadrice de la marque Juste de LA, j'ai participé à la création de la marque et au lancement de la bouteille et de la brique de lait, de la farine, du muscadet et des tomates. Ceci permet de voir la construction du prix en marche avant du producteur aux consommateurs. »

»



Maryse Degardin et Inès de Rancourt, Réseau CIVAM

« Les femmes ont d'autres idées, sur le comment investir certains marchés, elles proposent de nouvelles valorisations des fermes. Les réseaux auxquelles elles participent sont différents et complémentaires de ceux des hommes»

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°5/ Parce qu'elles diversifient les modèles



Hélène Martin-Touchet, agricultrice (polyculture élevage)

« Nos installations ont permis d'abord d'investir dans un moulin pour transformer nos céréales en farine, de développer la vente directe pour écouler la totalité de nos animaux en colis à la ferme et enfin, de moderniser l'outil de travail : depuis 4 ans les projets s'enchaînent. »

L'agriculture telle que nous la pratiquons est pour moi un **carrefour de rencontres**. Promouvoir la production de la ferme en la commercialisant en direct est un de mes moteurs. La connaissance des sols, des cycles naturels, de notre territoire, terroir et gastronomie font partie des valeurs qui m'animent. »



Laurie Poussier, agricultrice, élevage laitier et savonnerie artisanale

« Ingénieure ESA avec un double diplôme MSc Animal of Sciences à l'université de Wageningen, j'ai travaillé une dizaine d'années dans le secteur para-agricole sur des fonctions de responsabilité commerciale et marketing. Puis j'ai décidé de rejoindre mon compagnon sur la ferme dans l'objectif de diversifier l'activité laitière et de créer une ferme pédagogique. Je voulais communiquer au grand public du métier d'agricultrice mais avec une valorisation du lait différente de ce qu'on a l'habitude de voir. C'est comme cela qu'il y a deux ans (avant de m'installer officiellement en agriculture) j'ai créé la SAS L'Atelier du Tilleul, une savonnerie paysanne où je fabrique du savon avec le lait de mes vaches. »



Marie Kimmerlin, agricultrice (maraîchage, arboriculture, petits fruits rouges, apiculture). Ferme restaurant MÛRE

« Chez Mûre, nous prouvons que l'agroécologie et l'alimentation saine sont les solutions pour mener une transition environnementale vers un monde agricole plus juste. Nous relevons ce défi un peu fou que l'on s'est fait il y a plusieurs années avec Arnaud, le fondateur de la cantine parisienne Mûre (à laquelle la ferme est rattachée). Depuis 7 saisons maintenant, grelinettes et binettes s'activent sur un terrain briard généreux. Nous y cultivons désormais 9000m² de SAU de légumes, PPAM et fruits, sur le modèle du maraîchage bio-intensif, et produisons œufs et miel, entièrement destinés à l'approvisionnement du resto et de l'épicerie. Mon petit coin de paradis. »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°6/ Parce qu'elles s'impliquent dans les collectifs

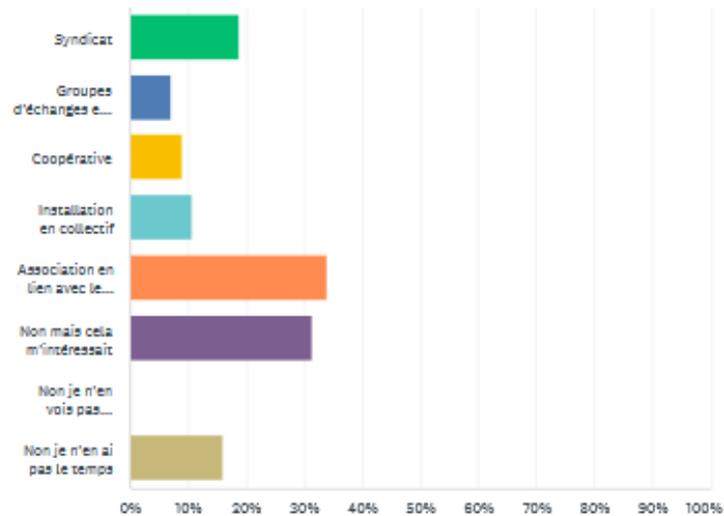
- Des difficultés propres qui développent naturellement **l'entraide**
- Un souhait de **représentativité** dans les coopératives et syndicats freiné par les horaires non adaptés à la vie familiale
- Une implication dans les **cercles en non mixité aux horaires adaptés**, pour partager entre paires, s'encourager dans le leadership, mais aussi partager sans crainte autour de **sujets très pratiques**

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°6/ Parce qu'elles s'impliquent dans les collectifs

Etes vous impliquée dans un collectif ?

Réponse(s) obtenue(s) : 112 Question(s) ignorée(s) : 12



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
▼ Syndicat	18,75 % 21
▼ Groupes d'échanges en non mixité	7,14 % 8
▼ Coopérative	8,93 % 10
▼ Installation en collectif	10,71 % 12
▼ Association en lien avec le monde agricole	33,93 % 38
▼ Non mais cela m'intéressait	31,25 % 35
▼ Non je n'en vois pas l'utilité	0,00 % 0
▼ Non je n'en ai pas le temps	16,07 % 18

Nombre total de participants : 112



53% des répondantes impliquées dans des collectifs de nature très diverse (projets eux-mêmes, association en lien avec le monde agricole, syndicats...).

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°6/ Parce qu'elles s'impliquent dans les collectifs



Véronique Ardouin, Agricultrice Grandes Cultures en Charentes Maritimes. Administratrice de la coopérative Terre Atlantique

« Les Elles de la Coop sont un réseau de femmes agricultrices administratrices de coopératives. Il propose formation, appui et soutien à la montée en compétences des femmes pour plus de mixité, de représentativité du sociétariat au sein des organes de gouvernance des coopératives, pour favoriser la conduite du changement. L'enjeu est démocratique, mais aussi de gagner en efficacité et en modernité. »



Lucie Mainard, agricultrice (poules pondeuses), administratrice de la CAVAC, réseau les Bottées

« En ayant créé le groupe d'agricultrices « Les Bottées », je participe pleinement à mettre la lumière sur celles qui font vivre l'agriculture au féminin, celles qui travaillent parfois dans l'ombre de leur mari ou associé, celles qui rendent notre territoire résilient et fort de dynamiques sociales, entrepreneuriales.»



Michèle Debord, éleveuse dans l'Allier, association Dfam 03

« J'observe aussi un goût pour le collectif, le réseau et pour l'entraide et ce souhait de ne pas uniquement travailler pour sa « *chapelle* » mais pour une cause. Leur engagement dans les réseaux associatifs a des retombées sur la vie rurale, l'animation et le dynamisme des territoires ruraux et surtout la création de lien social. L'agricultrice doit endosser le rôle primordial de porte-parole, voire de médiatrice entre le monde agricole et la société, redorer l'image de l'agriculture, partager passion et fierté du métier. Si les Groupements Féminins de Développement Agricole sont uniquement féminins dans leur conseil d'administration, nous les avons toujours ouverts aux hommes dans nos actions, notamment par exemple dans nos actions traitant des risques psychosociaux où nous sommes appuyées sur les femmes pour toucher les hommes, briser tabou et silence, amener à une prise de conscience.»



Emeline Bentz, maraîchère biologique

« Je suis fortement engagée dans un marché de producteur local, le Joyeux marché. Il se déroule les 1ers dimanche du mois d'avril à octobre. Je suis membre du Bureau de l'association organisatrice, j'organise les forums (espace thématique d'interventions et discussions) et anime la communication du marché. »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°6/ Parce qu'elles s'impliquent dans les collectifs



Chloé Le Brun, ingénieure agronome, sur la spécificité des collectifs féminins en viticulture

« J'ai l'impression que c'est un mouvement qui est en train d'éclorre. **Il a toujours existé mais c'est vrai j'ai l'impression qu'en viticulture en tout cas la non-mixité commence à exploser.** On le voit sur les réseaux sociaux. Ces collectifs ont globalement émergé en raison de la non représentation des femmes dans les organismes professionnels. **C'est une réponse à la non-mixité des organisations professionnelles.** Mais ce sont aussi des espaces d'échange, de partage, de solidarité. Elles échangent des conseils, du matériel, elles échangent aussi sur les inégalités ou les freins qu'elles subissent. Dans leur fonctionnement interne effectivement elles prônent les fonctionnements non hiérarchiques, avec des réunions adaptées à leur réalité quotidienne ou leur assignation domestique, pas forcément comme le syndicat qui organise des réunions à 15h. Ce ne sont pas des espaces militants. »



Constance Rimlinger, maîtresse de conférence en sociologie à l'université de Lille. Thèse « Ecoféminisme et retour à la terre »

Sur le terrain de recherche des minorités.

« Leurs moyens d'actions sont intéressants, notamment la création d'espaces sécurisants pour expérimenter ou se tromper, des chantiers en non mixité, du mentorat, et beaucoup d'expériences d'apprentissage. Il y a ce souhait d'aider les femmes à être fortes et cela passe aussi par des chantiers collectifs. »



Maryse Degardin et Inès de Rancourt, Réseau CIVAM

« Les CIVAMs animent depuis de nombreuses années des groupes en non mixité choisie, dont les bénéficiaires sont multiples et pas uniquement pour les femmes. Ils favorisent l'empowerment et c'est très important. Il y a ce besoin de se retrouver entre elles, d'être en résonance et de conscientiser ce qu'elles vivent. Ce sont des lieux qui permettent de passer au-delà de l'autocensure, de révéler des compétences mises sous le tapis, de partager sur des difficultés et d'apporter des solutions possibles, de générer des idées. Ces groupes sont des outils de la transition écologique. »

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°7/ Parce qu'elles développent une nouvelle qualité de vie au travail

- Une approche moins **sacerdotale** du métier
- Un rapport à la **souffrance** différent qui amène à plus prendre en compte les **gestes et postures**
- La prise en compte des **équilibres vie pro/vie perso** et des **adaptations ergonomiques** qui finalement **bénéficient à tous**
- Une **ouverture aux risques psychosociaux** qui permet d'ouvrir la parole sur des sujets tabous en ouvrant la voie aux hommes

Le retour à la terre au féminin, pourquoi ?

N°7/ Parce qu'elles développent une nouvelle qualité de vie au travail



Carine Pionetti, anthropologue et spécialiste des questions du genre/droit des femmes, co-auteure du rapport OXFAM, Agriculture les inégalités sont dans le pré.

« **C'est la question du rapport au temps, de l'équilibre entre vie professionnelle sur la ferme et vie personnelle qui est abordée autrement.** De fait, les agricultrices prennent plus souvent en charge le travail domestique et tout ce qui relève de la transformation; elles ont donc moins de temps à dégager pour l'engagement associatif ou syndical, mais de plus en plus de paysannes cherchent un équilibre, prennent conscience des changements possibles sur l'exploitation et dans le partage des tâches avec les associés masculins par exemple.»



Amandine Toulza, productrice de plants maraîchers

« **Avec la MSA, pendant plusieurs années nous avons animé une formation gestes et postures à la pépinière. Depuis 2 ans, je fais intervenir une experte coach santé, une ancienne nageuse, afin de coacher mes équipes sur le bien-être (santé, nutrition, posture ...), cette année, je suis allée encore plus loin dans cette démarche du bien-être au travail, j'ai instauré un réveil musculaire hebdomadaire avec tout le groupe et sur tous les postes.** La respiration, les mouvements du corps sont clés et cela a été très bénéfique pour la cohésion de notre groupe. Il faut « investir » dans le confort des travailleurs. Cela passe par des choses toutes bêtes même aux abords des champs, en installant pour la durée du travail dans la parcelle des tables pliables pour les saisonniers, des toilettes mobiles, des tonnelles où s'abriter et se regrouper pour manger ou faire une pause. Ce sont des détails mais cela change tout. »



Michèle Debord, éleveuse dans l'Allier, association Dfam 03

« De ma fenêtre je dirais que les femmes privilégient le facteur humain, l'épanouissement personnel, la communication pour lutter contre l'agribashing. **Les femmes sont plus conscientes que des difficultés au travail peuvent avoir de fortes répercussions sur la vie de famille, que le bien-être des personnes agit sur l'équilibre économique des exploitations agricoles. Nous sommes épouses, mamans, et la notion d'équilibre voire osmose vie pro/vie perso nous est peut-être plus naturelle.** Les femmes, forces motrices dans le développement de nouvelles activités, ouvrent également plus les exploitations sur l'extérieur. Elles sont force de propositions par leur liberté de parole et leur ancrage dans la réalité.»



Retour à la terre et féminin

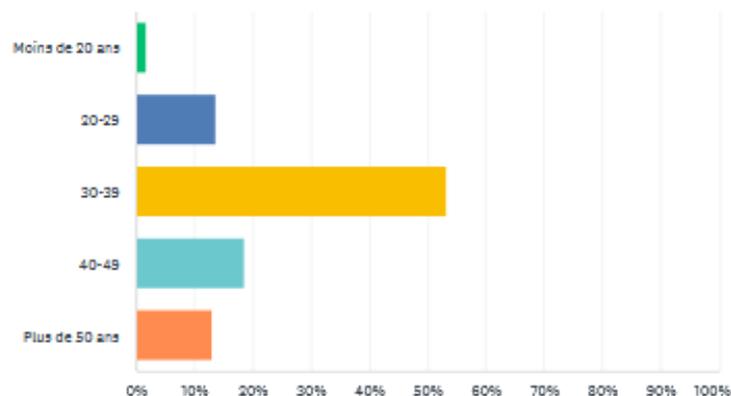
QUI ?

Qui ?

Une installation plus tardive en agriculture

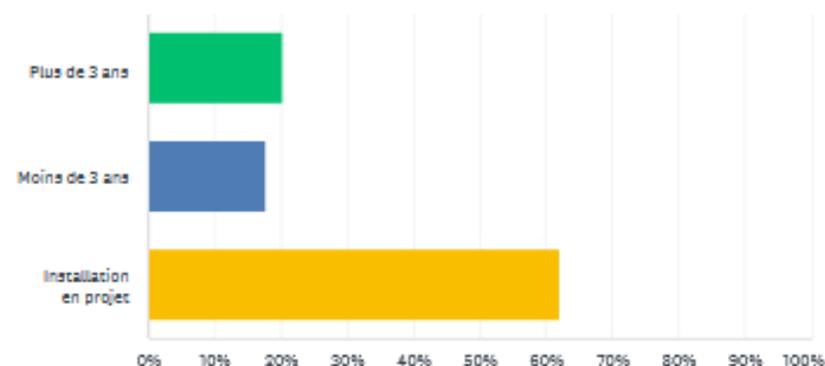
Quel est votre âge

Réponse(s) obtenue(s) : 124 Question(s) ignorée(s) : 0



Depuis quand êtes-vous installée ?

Réponse(s) obtenue(s) : 124 Question(s) ignorée(s) : 0



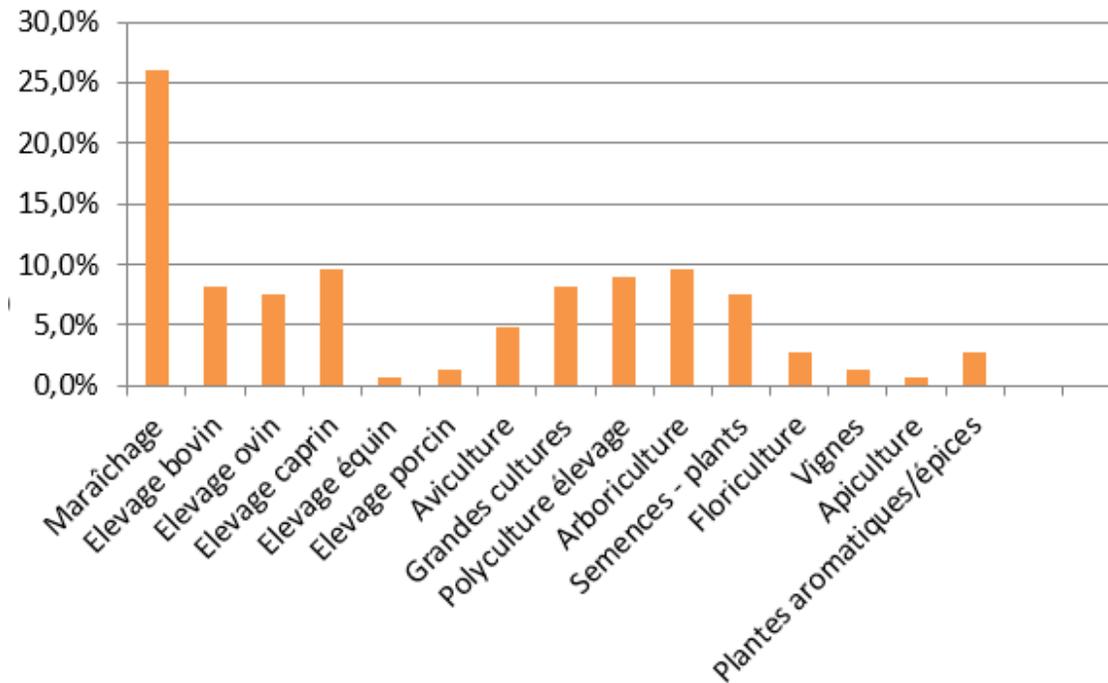
CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Moins de 20 ans	1,61 %
20-29	13,71 %
30-39	53,23 %
40-49	18,55 %
Plus de 50 ans	12,90 %
TOTAL	124

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Plus de 3 ans	20,16 %
Moins de 3 ans	17,74 %
Installation en projet	62,10 %
TOTAL	124

Qui ?

Des filières diverses et de la pluriactivité

Quelle est votre activité ?



Plus d'une quinzaine de filières
117 réponses
146 cases cochées
Au moins 20% de pluriactivité agricole



Qui ?

Des filières diverses et de la pluriactivité



Elsa Delanoue et James Hogge, chercheurs à l'Institut de l'Élevage. Thèse en cours sur les « spécificités de l'accès et de l'exercice des métiers de l'élevage au féminin ».

Le retour à la terre au féminin « m'évoque en élevage le choix de filières brebis, ovins, caprins où l'on voit des taux de renouvellement très élevés grâce aux femmes, alors qu'elles choisissent moins facilement le bovin. Ceci s'explique par des coûts d'entrée moins élevés (les femmes ont en général moins de capital que les hommes). Les animaux sont par ailleurs moins imposants. Enfin pour les femmes non issues du monde agricole, le métier de bergère semble plus accessible que celui de vachère. »



Alexis Annes – Ingénieur agronome, sociologue de la ruralité

Si l'on regarde les chiffres, les femmes se répartissent différemment selon les OTEX (Orientation technico-économique des exploitations). **Elles sont très présentes dans la viticulture, le maraîchage, les petits ruminants.** Beaucoup moins dans les grandes cultures ou l'élevage laitier qui reste un métier de couple avec un fort engagement familial moins fort.

Cela s'explique peut-être par les orientations au sein de la formation agricole. Il se pourrait qu'il y ait un effet de genre dans le choix de filières. Les jeunes femmes sont en effet très peu orientées vers la production animale.

— #BACKTOEARTH —



Maryse Degardin et Inès de Rancourt, Réseau CIVAM

« L'enseignement agricole tend à orienter les femmes vers les petits élevages, l'élevage équin (très féminisé), le maraîchage, les plantes médicinales voire vers les activités de services en milieu rural...

Quand elles s'installent, c'est bien souvent sur de petites surfaces ; celles qu'on veut bien « leur laisser » ou « qui leur suffiront bien ». D'ailleurs, les capitaux dont elles disposent ne leur permettent pas d'espérer plus grand ! Ont-elles vraiment le choix ?

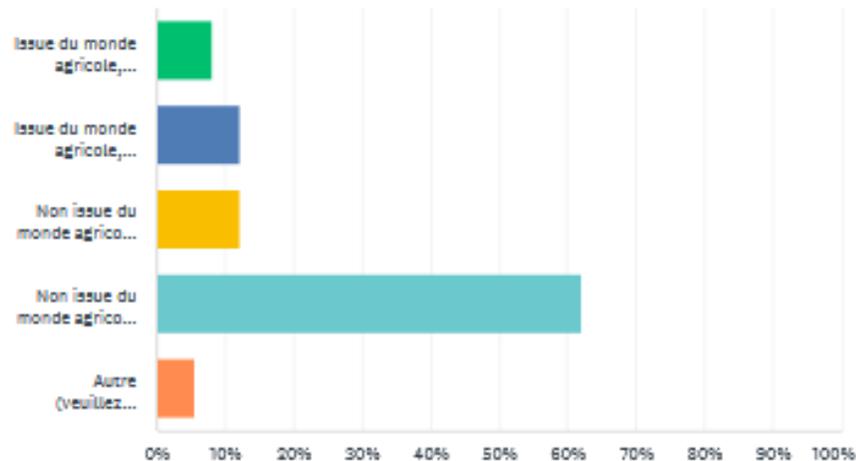
Pourtant elles en tirent d'autres valeurs rémunératrices, bienvenues en participant à la diversification, en transformant, en accueillant... »

Qui ?

Des parcours d'accès aux métiers différenciés

Quel a été votre parcours avant l'installation ?

Réponse(s) obtenue(s) : 124 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	RÉPONSES
Issue du monde agricole, formation agricole dans la continuité de l'activité familiale	8,08 %	10
Issue du monde agricole, première partie de carrière hors agriculture puis retour à l'agriculture	12,10 %	15
Non issue du monde agricole, formation initiale agricole, et carrière démarrée dans le monde agricole	12,10 %	15
Non issue du monde agricole, première partie de carrière hors du monde agricole puis reconversion	62,10 %	77
Autre (veuillez préciser)	Réponses 5,65 %	7
TOTAL		124



74% de NIMAs (non issues du monde agricole) dans notre échantillon

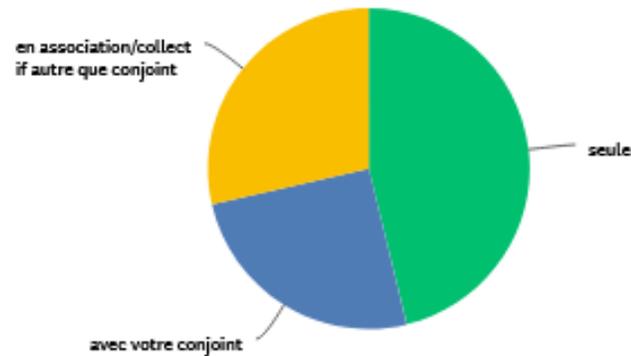
8% seulement reprenant **directement l'exploitation familiale** directement après une formation agri

Qui ?

Des parcours d'accès aux métiers différenciés

Etes-vous installée ou comptez vous vous installer...

Réponse(s) obtenue(s) : 119 Question(s) ignorée(s) : 5



DIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
seule	46,22 %	55
avec votre conjoint	25,21 %	30
en association/collectif autre que conjoint	28,57 %	34
TAL		119



Le recul du modèle de l'agriculture de couple. Elles sont **71%** à s'installer seules ou s'associer avec d'autres agriculteurs/agricultrices.

Qui ?

Des parcours d'accès aux métiers différenciés

Chloé Le Brun, ingénieure agronome, docteur en sociologie (thèse sur la féminisation de la viticulture)

« Dans ma thèse j'ai essayé de faire une typologie par les trajectoires qui conduisent au métier. J'ai ainsi distingué 3 trajectoires :

• **La première qui représente un petit tiers, c'est la trajectoire de la femme qui reprend l'exploitation familiale, fille de viticulteurs**

• **La deuxième, celle qui s'installe hors du cadre familial mais qui peut être d'origine agricole ou non.** Il y a en effet encore aujourd'hui une préférence masculine à la transmission des exploitations. C'est encore quelque chose qui perdure, qui existe. Il y a donc un certain nombre de femmes qui s'installent hors du cadre familial et qui recréent de toute pièce ou qui reprennent une exploitation existante mais qui s'installent hors du cadre familial alors qu'elles sont d'origine agricole. (un petit tiers)

• **La troisième c'est le cas des femmes qui s'installent après un premier emploi sur l'exploitation de leur conjoint alors que celle-ci avait déjà constituée.** C'est une trajectoire un peu héritée du passé. Souvent les femmes s'installent sur l'exploitation de leur conjoint dans un schéma relativement classique au sens de statistiquement très répandu. Elles profiteront d'un congé parental long ou d'un arrêt de leur travail de leur premier de l'ordre de leur expérience professionnelle pour aider sur l'exploitation et finalement y restent. Dans la majeure partie des cas, voire dans la totalité elles ne veulent plus s'installer gratuitement et revendiquent une place un rôle, des statuts, des cotisations à la retraite et puis surtout des responsabilités. (un gros tiers)

Pour les trois trajectoires la tendance globale c'est qu'effectivement elles ont tendance à s'installer un peu plus tard que les hommes et après des premières expériences professionnelles qui peuvent être dans le monde viticole ou totalement en dehors du monde viticole. »



Qui ?

Des parcours d'accès aux métiers différenciés

D'abord celles que j'ai appelées les désaffiliées, plutôt des femmes d'origine agricole qui par leur environnement familial avaient plutôt été écartées de la reprise car on considérait que l'apprentissage du métier, n'était pas compatible avec leurs qualités féminines. Ce sont souvent des femmes qui ont fait des études courtes, et qui par la suite ont eu des emplois peu qualifiés dans les secteurs comptabilité, secrétariat, aide à la personne, petits commerces. Et en fait le retour sur l'exploitation est souvent commandé par le calendrier familial, soit parce qu'il y a des parts à reprendre quand par exemple les beaux-parents partent à la retraite, il faut une personne pour intégrer le GAEC, souvent mais aussi lié souvent lié aux maternités, pour ces femmes qui occupent des emplois assez précaires dans les petits centres urbains en proximité de l'exploitation, elles ont des horaires décalés et donc avec l'arrivée des enfants cela devient difficile de toute articuler, et elles font alors le choix de devenir agricultrice est en fait un choix aussi d'articulation des temps sociaux. Souvent ces femmes sont assez dépendantes des ressources que leur procure la famille parce qu'elles ont du mal à trouver une identité professionnelle valorisable dans la sphère agricole, ce n'est pas le métier initialement choisi. Elles sont très souvent insérées dans cercles de sociabilité agricoles locaux, elles participent beaucoup aux initiatives locales.

Pour d'autres agricultrices l'entrée dans le métier s'inscrit aussi dans le projet de couple, en soutien de la posture du mari repreneur mais là il va y avoir une identification professionnelle plus assumée et **je les ai donc appelées les aculturées**. Elles vont s'approprier plus aisément les représentations liées au métier, à l'indépendance et elles sont à leur arrivée à la ferme plus attachées à conserver un territoire professionnel autonome par exemple la mise en place d'un atelier dont elles ont la direction propre. L'adhésion au projet agricole est une possibilité de reconverter des compétences de métiers qu'elles ont exercés auparavant, du type administratif ou petits emplois d'encadrement). Ce sont aussi des femmes qui par ces antécédents ont via leur environnement des cercles de sociabilité plus éloignés des groupes agricoles. Je dis qu'elles appartiennent plutôt aux fractions culturellement dotées des classes moyennes. Elles vont se former, réclament un plus fort partage des contraintes parentales et domestiques. Vivre en famille à la ferme, c'est un modèle auquel elles sont attachées. C'est un projet de vie, la ferme pouvant être aussi un support pédagogique.

A la marge de ces profils là qui arrivent à l'agriculture via la famille, on a les héritières et les repreneuses, qui à l'instar de leurs homologues masculin arrivent en lignée d'un héritage familial. Elles sont acclimatées au savoir au sein de leur famille, bénéficient souvent d'un encouragement paternel, et peuvent donc s'affranchir des cadres genrés pour pallier des systèmes d'apprentissage assez défailants concernant les filles. Elles vont reprendre en ayant un socle solide de compétences techniques, font souvent un détour par le salariat, ont été techniciennes dans l'encadrement technique agricole. Il y a souvent une mise en couple avec héritier, avec des logiques d'alliances entre familles réputées.

Ensuite, il y a ce que j'ai appelé les bâtisseuses : dotées de niveaux de diplômes relativement élevés, et de cumulent diplômes agricoles mais aussi certifiant des savoirs généralistes. Elles s'installent seules ou formes plus atypiques, et s'orientent vers des choix qui vont s'accommoder de plus faibles investissements, de plus faible mécanisation du type maraîchage ou élevage ovin caprin. On peut décomposer cette catégorie. Elles entrent en agriculture en seconde partie de carrière professionnelles après avoir occupé des emplois dans l'ESS, des fonctions d'encadrement supérieur. Elles vont chercher la cohérence, tenir la filière de bout en bout, des activités où elles maîtrisent la production, la transformation voire la vente (de l'herbe au fromage). Elles revendiquent une dérogation aux représentations symboliques qui façonnent les qualités attendues du bon agriculteur (endurance, amplitude, attention aux volumes de rendement, appétence pour la mécanique), des qualités canoniques qu'elles vont remettre en cause en inventant des modèles plus atypiques, en valorisant de nouveaux savoir-faire et savoir-être, en repensant l'ergonomie au travail et en l'adaptant aux événements. Elles ont un rapport critique à la façon dont exercer le métier, qui est une vraie sphère d'engagement au parallèle d'autres investissements qui et ont un fort capital militant.



Clémentine Comer,
Inrae, docteur en
sciences politiques

Qui ?

Des motivations et un engagement sans faille

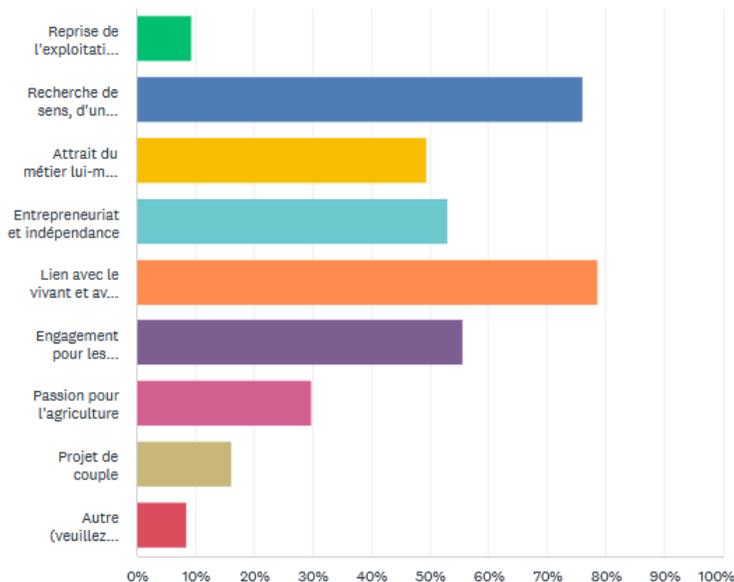
- Au-delà des projets de reprise familiale (<10%) ou de couple(20%), ou de l'attrait du métier (49%)...
- Une recherche de sens (75%), et de connexion au Vivant pour plus de 80% des répondantes
- Une installation qui affirmation un projet d'indépendance et d'entrepreneuriat pour 53% des répondantes
- Des femmes engagées, volontaires, portées par leurs convictions !

Qui ?

Des motivations et un engagement sans faille

Quelle est/était votre motivation pour vous installer ?

Réponse(s) obtenue(s) : 117 Question(s) ignorée(s) : 7



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
▼ Reprise de l'exploitation familiale	9,40 %	11
▼ Recherche de sens, d'un métier aligné avec mes convictions et mes valeurs	76,07 %	89
▼ Attrait du métier lui-même : concret, technique, diversité	49,57 %	58
▼ Entrepreneuriat et indépendance	52,99 %	62
▼ Lien avec le vivant et avec la terre	78,63 %	92
▼ Engagement pour les transitions écologiques et sociales	55,56 %	65
▼ Passion pour l'agriculture	29,91 %	35
▼ Projet de couple	16,24 %	19
▼ Autre (veuillez préciser)	Réponses 8,55 %	10
Nombre total de participants : 117		



Pour **75%**, un projet de sens et de convictions. **78%** pour le lien avec le Vivant.

Plus de **50% d'entrepreneuses** !

Qui ? Quelles motivations ?



Linda Bedouet, agricultrice maraîchère et auteure de Néopaysannes

A propos des 9 femmes dont elle a fait le portrait dans son ouvrage

« Ces 9 femmes ont des métiers divers (éleveuse, semencière, fromagère, bergère, maraîchère, vigneronne...), pour la plupart en reconversion dans le milieu agricole, et mères de famille dont elles assument la charge. **Leur point commun c'est leur force de caractère, des personnalités qui ne lâchent pas l'affaire.** Je repense notamment à Juliette, cette fromagère de Tahiti qui devait affronter une montagne de difficultés pour lancer la filière, commercialiser, expérimenter. Ça fonctionne très très bien aujourd'hui. Toutes ont en commun le fait de vouloir avancer malgré les obstacles, de les contourner, et une vraie passion qui fait que, même si elles ont pour certaines changé de métier, de modèles, elles ont poursuivi dans le milieu et trouvé des solutions. C'est la résilience qui les unit toutes. La capacité à résister, se relever, sans non plus rester dans la souffrance. Beaucoup de positivité aussi et cela nous a fait un bien fou d'être en lien. »



Maryse Degardin et Inès de Rancourt, Réseau CIVAM

« **Si les femmes ont par le passé subi ou accepté leur condition de femmes paysannes, les générations actuelles choisissent d'être paysannes.** Les porteuses de projet sont en nombre majoritaire. Elles veulent des campagnes vivantes, et cherchent à redonner du sens aux productions., à ajouter de la valeur Elles se posent de nombreuses questions, font de la ferme un lieu où se mêlent production, éducation, accueil et participent à rendre les campagnes vivantes en essayant de nouvelles pistes.. »



Tiana Salles, journaliste à France Inter, auteure de l'enquête [The women changing the face of agriculture](#)

“Ce qui nous a frappées lorsque nous avons rencontré ces femmes, aux profils divers, c'est cette même volonté d'agir; et de changer le monde (sans s'en rendre compte) à leur échelle. Une capacité à prendre des décisions, une positivité, une imagination et une capacité à expérimenter impressionnantes.”



Retour à la terre et féminin

COMMENT ?

Quels freins à l'installation?



- La **pénibilité du métier** n'est finalement pas le frein majeur (<25%)
- L'**accès au foncier** (>50%) et au **financement** (30%) sont des freins à travailler en priorité.
- La **perception des projets** par les cédants et financeurs, un axe clé
- Le manque de compétence ressort étonnamment comme le frein majeur alors que des dispositifs d'accompagnements divers existent. Sans doute un frein spécifique aux reconversions ?
- Le **sexisme perdure** (48% des interrogées)
- L'**adaptation des outils (pour plus de 35%)**, une piste à ne pas négliger pour favoriser l'accès des femmes à l'agriculture.
- La **conciliation des temps pro-perso**, un enjeu pour plus du tiers des répondantes.

Quels freins à l'installation?



Anne Dumonnet Leca, fondatrice et présidente de Vox Demeter

« Trois éléments (au moins !) empêchent à mon avis un accès facile des femmes à la terre. C'est d'abord, une question culturelle... **La filiation en agriculture est naturelle pour un garçon et beaucoup plus rarement pour une fille.** On parle plus facilement de domaine « de père en fils » et plus rarement « de père en fille » ou « de mère en fille »... Dans bien des cas de transmission, la fille ne représente ni le premier choix ni la solution idéale. **De nombreuses femmes soulignent ainsi leurs difficultés à s'émanciper de la main mise de leur père sur l'exploitation** dans laquelle elles s'investissent pourtant depuis des années. La « réelle » transmission entre père et fille se révèle souvent douloureuse et longue. Ensuite, le soutien est primordial : celui de l'entourage, des pairs et bien sûr des banques. Et là, le ressenti des porteuses de projets ne laisse aucun doute : **elles ne se sentent pas suffisamment épaulées, prises au sérieux...** Elles doivent souvent batailler longtemps auprès de plusieurs banques pour qu'on leur fasse confiance et c'est souvent une conseillère qui finit par les accompagner... Enfin, le retour à la terre est aussi synonyme de questionnement sur la conciliation vie professionnelle, vie familiale et épanouissement personnel. La maternité peut alors s'avérer un frein en soi. »



Maryse Degardin et Inès de Rancourt, Réseau CIVAM

« Les freins à l'installation sont de divers ordres. Il y a malheureusement **une appréciation inégale des projets d'installation et les stéréotypes sont encore très ancrés chez les cédants, les structures d'attribution du foncier et les financeurs.** Il y a tout un travail de sensibilisation sur le genre, la parentalité, le couple à opérer auprès des banques, des propriétaires, des chambres: Ces préjugés apparaissent dès l'enseignement où les femmes bénéficient de moins d'information, sont orientées vers certaines filières (élevage équin, maraîchage, plantes médicinales), écartées de certains stages, en particulier lorsqu'il est très mécanisé. Elles portent par ailleurs souvent des projets atypiques et sortent des sentiers battus. Le fameux « Il est où le patron » n'est pas une légende. **Nombreuses sont les agricultrices exploitantes qui témoignent de commerciaux ou financiers qui demandent à parler à leur conjoint.** Elles s'installent plus tardivement, les prêts accordés sont plus modiques. Enfin bien sûr, au-delà de la pression de l'entourage, il y a également de l'autocensure. »



Juliette Vigato, Fermes en vie

« Dans le renouvellement des générations, il est important aussi que les cédants puissent changer de regard sur les femmes porteuses de projet et sur les nouveaux modèles d'installation. La difficulté d'accès au foncier est sans doute le frein majeur pour des femmes car elles doivent souvent s'installer Hors Cadre Familial et faire face à de nombreux préjugés tout au long du parcours d'installation. Il faut que les mentalités de tous les acteurs évoluent : structures d'accompagnement, cédants, financeurs, etc. C'est un processus déjà en cours mais il y a encore du chemin à parcourir. »

Leviers

30 pistes pour favoriser le retour à la terre des femmes !

Développer des groupes en non mixité tout en impliquant par ailleurs les hommes

- « Je pense aussi au **développement des groupes de femmes**. Ce sont des espaces absolument essentiels pour construire des alternatives, en fait, parce que les femmes se retrouvent dans des états, des lieux où elles sont pas jugées pour leurs compétences, ou elles peuvent s'exprimer beaucoup plus librement, je pense, et elles sont pas en compétition. »
- « Je **favoriserais les groupes de femmes**. Dans ma région cela ne mord pas trop, mais je trouve super de pouvoir rassembler des groupes de femmes, autour des sujets contemporains, des modèles économiques, du développement des réseaux. Ce serait d'ailleurs très intéressant de mélanger les domaines et de ne pas rester qu'entre agricultrices mais de mêler aussi des femmes qui travaillent dans les municipalités, les aides européennes, et d'élargir les réseaux. On a besoin de rencontres, on est trop dans le numérique. Il y a besoin de se réunir pour réaliser les transitions. »
- « Il n'y a **pas de transition réussie sans inclusion** ! La transition ne pourra se faire qu'ensemble. « Ensemble », c'est drôlement difficile mais absolument nécessaire. Il faut trouver une approche nouvelle pour penser la mixité et l'égalité, qui ne soit pas clivante pour séparer, mais justement inclusive. **Les hommes sont des alliés, des sponsors indiscutables de la mixité réussie**, même si cela ne va pas de soi ! Je suis convaincue qu'il est possible de mettre en place des solutions s'il y a la volonté de les trouver (duo dans les gouvernances ; binôme masculin/féminin de mentorat/tutorat, etc.). Il faut donc que les hommes se fassent les hérauts de la mixité au sein de leur structure ou de leur collectif. »
- « Former les hommes à accueillir et travailler avec des femmes dans le milieu agricole. »

Leviers

30 pistes pour favoriser le retour à la terre des femmes !

Lutter contre les stéréotypes, communiquer dès le plus jeune âge sur les carrières agricoles

- « Je pense principalement à la lutte contre les stéréotypes, notamment dans le monde bancaire. Parce qu'une grande partie des freins sont liés à des stéréotypes à tous les maillons de la chaîne. Montrer qu'une femme peut porter un projet agricole seule, n'a pas besoin d'un homologue masculin. C'est notamment important d'aller voir les banques pour lutter contre les stéréotypes au moment de l'attribution de crédits, C'est aussi les pères de famille dont il faut changer le regard, les syndicats. On s'est rendu compte qu'il y avait des freins systémiques et intrinsèques au fait d'être une femme à accéder au métier. Lutter contre les stéréotypes, former ceux qui aujourd'hui discriminent est donc essentiel ! »
- Il y a un vrai chantier à engager sur l'accompagnement des femmes, en l'adaptant notamment aux inégalités de charges domestiques. Les organismes agricoles ont un vaste chantier pour adapter leur accompagnement.
- « Il me paraît essentiel de communiquer pour montrer vis-à-vis de la population dans son ensemble que la féminisation du monde agricole, l'installation des femmes est nécessaire, vis-à-vis des cédants que l'installation des femmes ne pose pas plus de problème que celle des hommes et vis-à-vis des porteuses de projet qu'elles sont tout aussi capables de s'installer que leurs homologues masculins. Il faut visibiliser les succès et des rôles modèles pour permettre aux femmes de dépasser l'autocensure. »
- « Les rendre visibles car elles sont dans l'agriculture depuis 10 000 ans sauf qu'elle travaille gratuitement et/ou sont invisibilisées, Mettre en avant les agricultrices, de tous âges, parutions, territoires Présenter dès le collège les métiers du vivant pour donner envie ! »
- « Organiser des visites en exploitation à différentes phases des cursus scolaires peut être bénéfique. »
- Former les formateurs aux questions d'égalité femmes hommes et présenter des fiches métiers non genrées.

Leviers

30 pistes pour favoriser le retour à la terre des femmes !

Accompagner la qualité de vie, l'ergonomie et la maternité

- « Ce qui ressort en premier lieu c'est **d'améliorer la qualité de vie des femmes**. »
- « **La question des congés est centrale** car le métier d'éleveur est un métier difficile, un métier d'astreinte. Si l'on veut travailler sur l'image du métier, la question des congés et notamment du congé maternité est essentielle. Or celui-ci n'est pas du tout pris en compte, ce qui montre bien la place accordée aux femmes. **Il faut faire un vrai travail sur la maternité avec un service de remplacement efficace**, qui permette d'améliorer les conditions de travail et les temps libre. »
- « les mêmes droits que les salariées pendant la période de maternité ! »
- « Il faut par ailleurs **adapter le travail aux femmes** et permettre de les accueillir. De plus en plus chez les néoagriculteurs, les carrières sont courtes et notamment dans les filières ovins/caprins, les taux de renouvellement augmentent fortement car les agriculteurs/trices ne veulent plus travailler avec ces contraintes. »
- « Il me semble capital de proposer d'abord **des mesures autour de la maternité**. Si des jeunes femmes s'installent avant d'avoir des enfants, les cartes sont rebattues avec leur première maternité. En corollaire, il convient de faire monter en puissance le service de remplacement en élargissant le soutien à des tâches autres que professionnelles. »
- « Travailler la collectivisation des travaux saisonniers, entre femmes »
- « Proposer un allocation pour embaucher une aide ménagère ».

Leviers

30 pistes pour favoriser le retour à la terre des femmes !

Avoir de l'information, de la data pour piloter

- « La recommandation serait, d'avoir de l'information. Je pense que la première chose, c'est que les institutions prennent la mesure de ce retour à terre au féminin, parce que je pense qu'on est très, très loin du compte. Les ministères de l'agriculture, et les autres institutions doivent prendre conscience que c'est un vrai sujet et je pense que c'est en train d'arriver. »
- « Les lycées agricoles doivent aussi s'emparer du sujet de la mixité et de l'égalité en monitorant qui parle, combien de temps, qui dirige les groupes. »
- La data est clé et l'argent est au cœur des sujets qu'il faut monitorer. Regardez dans quelle poche part l'argent, celle des hommes et celle des femmes. Les résultats sont tellement édifiants, tellement grossiers que cela permet créer une prise de conscience de départ.

Leviers

30 pistes pour favoriser le retour à la terre des femmes !

Faire évoluer la gouvernance des institutions du monde agricole

- « La **question de la représentativité des institutions du monde agricole est aussi clé**. Si il y a des quotas depuis quelques années, l'égalité est loin d'être atteinte (moins d'une femme sur 10 présidente de chambre). Il faut faire en sorte que les femmes soient bien accueillies dans ces écosystèmes, mettre en place des formations à la prise de parole, à la confiance en soi, à la politique, pour leur permettre de prendre place dans les organes de décision, comme c'est déjà le cas au sein de certains organes. »
- « Former le conseil d'administration, formaliser les objectifs de féminisation, communiquer, identifier des candidates, mettre en place d'une commission de renouvellement, accompagner l'intégration des nouvelles administratrices : les pistes pour féminiser les conseils sont diverses et c'est un dispositif qu'il convient de déployer. »
- Instaurer des quotas dans les instances agricoles (syndicats, organismes para agricoles, CUMA, coopératives de ventes, magasins de producteur.ices..)
- « Il faudrait faire évoluer la gouvernance dans l'attribution des terres, et permettre la montée des femmes en nombre et en qualité dans les gouvernances. »
- Faire évoluer le statut des instances de gouvernance en y inscrivant la parité, interdire les propos sexistes en réunion et l'écrire dans le règlement intérieur.
- Prendre en compte la disponibilité pour les réunions et les rencontres et proposer un service de garde lors des événements importants des réseaux.

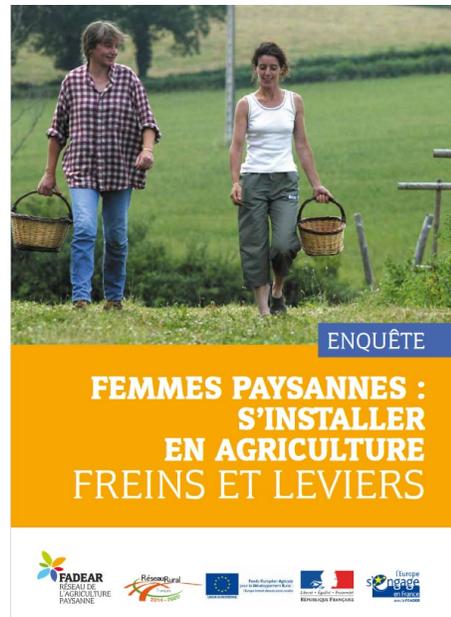
Leviers

30 pistes pour favoriser le retour à la terre des femmes !

Soutenir par un accompagnement et des ressources spécifiques

- « Les principaux freins sont sur les ressources. Il faudrait revoir l'allocation des ressources, à quel types d'agriculture, il faudrait des politiques différenciées, un encouragement matériel à l'installation de femme, par exemple un soutien financier, bancaire, une majoration de la DJA. Il faudrait une installation facilitée du point de vue matériel. Bonification dans les différentes aides accessibles et dossiers pour reprendre des exploitations »
- « Lier le montant de la PAC lié au nombre d'actif plutôt qu'à la surface permettrait une meilleur rétribution et donc la possibilité d'embaucher, de travailler moins d'heures pour pouvoir concilier le métier et la vie personnelle. »
- « Proposer un encadrement technique et financier spécifique aux femmes . »
- Proposer un salaire ou un revenu de base
- « Proposer des aides adaptées même minimales pour les +40 ans, accès au VIVEA pour les cotisantes de solidarité (comment financer sa formation continue sans avoir accès au VIVEA car pas suffisamment de CA les premières années alors que c'est le moment de faire des formations !!) »
- « Adapter les outils, accompagner les femmes pour gagner en confiance et se sentir légitimes».
- « Proposer des formations rapides et non stigmatisantes à la mécanique, conduite agricole ».
- Mieux valoriser la pluriactivité qu'on peut vivre a priori comme un échec ou un renoncement ("avoir une autre activité à côté, est aujourd'hui vu comme « tu n'es pas une vraie agricultrice»
- Proposer un accompagnement juridique pour répondre aux situation à la limite de la légalité (ex : ne pas être reçue sans son conjoint...)

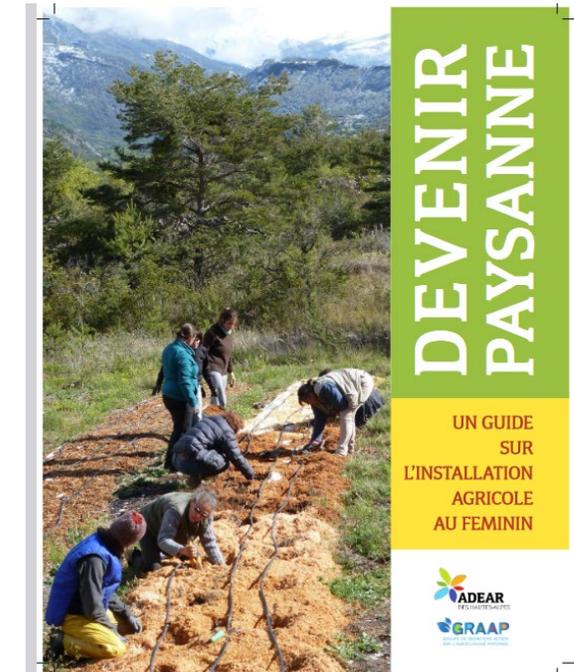
Ressources



https://www.agriculturepaysanne.org/IMG/pdf/enquete_femmes_paysannes_installation.pdf



<https://presse.credit-agricole.com/assets/2022-03-01-slides-vf-sondage-credit-agricole-bva-portrait-des-agricultrices-en-france-pdf-58a7-9ed05.html>



https://www.confederationpaysanne.fr/extra/pdf_global/DevenirPaysanne-GuideSurInstallationAuFeminin.pdf

Ressources



<https://agrigenre.hypotheses.org/>



<https://www.youtube.com/watch?v=5zEpNyMsobk>



<https://www.rusticaeditions.com/9782815310703-neo-paysannes-group.html>